

# LA GUERRE DES CLERCS CONTRE LA RÉPUBLIQUE

*Œil pour œil, dent pour dent: l'Église fait sienne cette antique loi du talion tirée du Lévitique. Et affûte à son tour ses crayons pour faire la nique aux laïcards.*



**Remous** La loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État prévoit l'inventaire des biens des établissements culturels. Les catholiques y voient une spoliation et se révoltent face à l'ouverture des tabernacles. • Heurts devant la cathédrale de Nantes, le 22 févr. 1906.

**La guerre des images tourne à l'avantage du camp anticlérical à compter de la loi de 1881 sur la presse, qui autorise ce qui relevait autrefois du tribunal.** Le législateur se garde bien d'aborder le domaine du religieux dans la loi de 1882, qui tempère la précédente, avec le délit d'outrage aux bonnes mœurs (dont se serviront les ligues protestantes pour attaquer les artistes). Autrefois en quasi-monopole des images (on l'oublie trop souvent), l'Église et les ultramontains, souvent monarchistes, se doivent de réagir: en 1894, la Maison

de la bonne presse, spécialiste de l'imagerie pédagogique et d'édification, va lancer l'un de ses titres, *Le Pèlerin*, dans la mêlée. Le graphisme politise et durcit considérablement le style classique de la vignette de piété, pour un résultat éloquent: Dieu fait face au diable laïc, les églises de France incarnent une terre française menacée par l'invasion cosmopolite, les élites républicaines mangent les enfants... Ces compositions en couleurs, souvent placées au dos du journal, n'hésitent pas à recourir à la rhétorique visuelle antisémite ou antimaçonnique, tou-

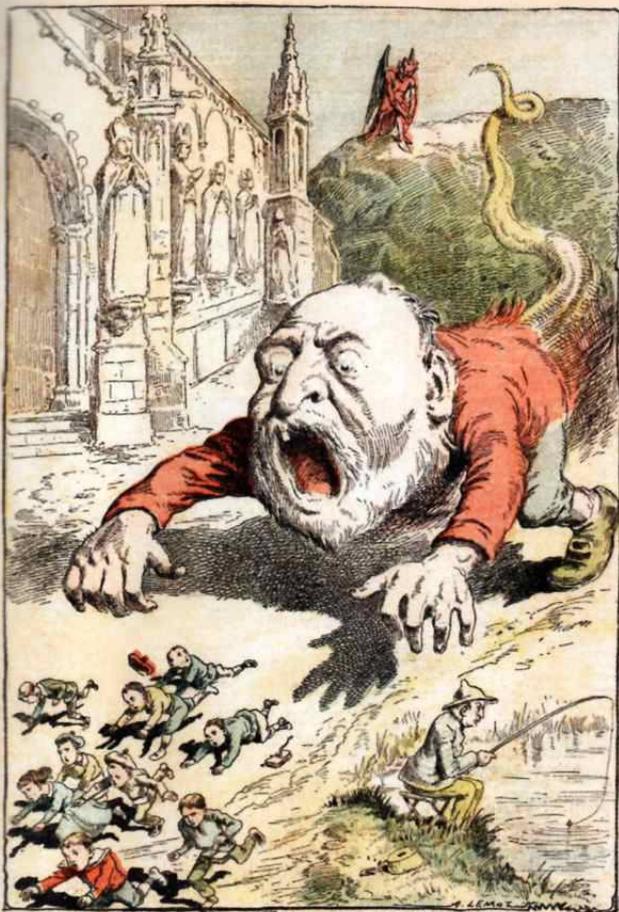
jours associée à la laïcité. Le piquant est qu'il y a également des attaques antiprotestantes, en raison d'une collaboration supposée active de ces derniers au républicanisme.

## « Tuons-les par le rire »

Le dessinateur vedette du *Pèlerin* est Achille Lemot, connu autrefois sous le pseudonyme d'Uzès lorsqu'il travaillait au *Courrier français* – un périodique satirique très anticlérical! Les milieux cléricalo-monarchistes créent d'autres titres, comme *Le Triboulet*, *Le Pilori*, *Le Panache* ou la très peu connue *Bastille*, très antimaçonnique.

Quel fut l'impact de ces images? On l'ignore, mais certainement beaucoup plus important que ne le suppose la disproportion entre caricatures anticléricales et celles pro-religion dans les anthologies contemporaines. La force de frappe du *Pèlerin* fut considérable durant l'affaire Dreyfus, bien plus que ne le seront les diffusions des *Corbeaux*, de *La Calotte* ou du *Canard sauvage* dans les années 1900. Pour autant, ce sont ces dernières images qui subsistent de nos jours, dans une société acquise à la laïcité et à ses permissivités en matière de transgression dans le domaine religieux. Comme si s'était imposée l'ancienne devise du journal *L'Anti-clérical* de Léo Taxil: « Tuons-les par le rire! »

Cela est resté vrai jusqu'en 2015, un certain 7 janvier... ♦ L. B.



LE COMBES DE L'ACTIVITÉ DÉVORANTE POUR FAIRE LE MA.  
L'OGRE. — Je ne durerais pas, il faut que je me dépêche de faire beaucoup de mal en peu de temps

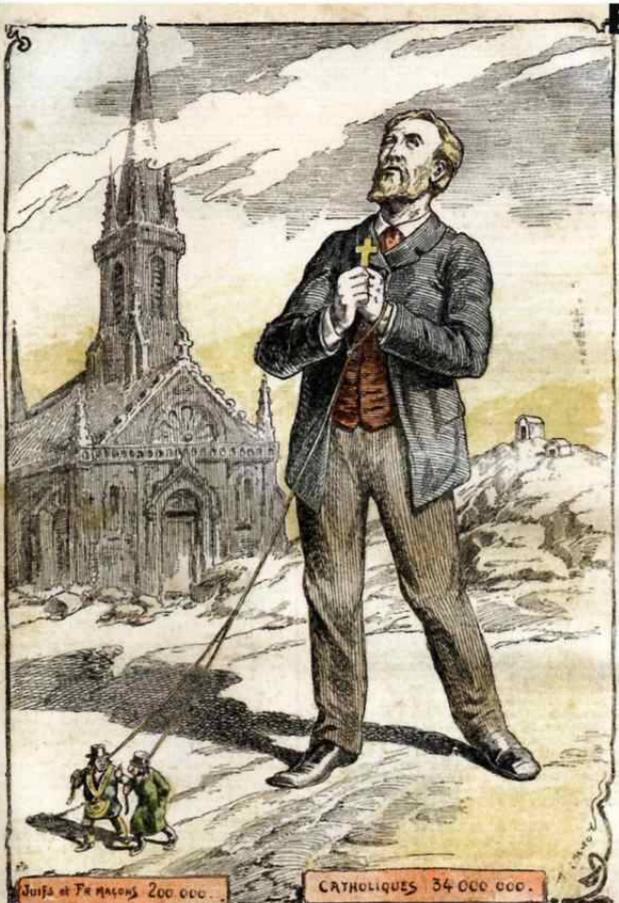
1



ISSUE DOUTEUSE

LE PARRAIN DU FRANC-MAÇON: Vous l'attrapez..... vous le mettez dessous, vous le maintenez ferme et vous tapez dessus jusqu'à ce qu'il demande pardon..... Ce n'est pas plus difficile

2



JUIFS et FRANC-MAÇONS 200 000... CATHOLIQUES 34 000 000.

— Ne tire pas trop sur la corde!... Si malheureusement il avait l'idée de regarder un peu en bas, nous ne pèserions pas lourd!

3

**1. Le diable et le bon Dieu** Le monstrueux ogre Émile Combes se rue sur les enfants de France, qui s'éparpillent en hurlant. Le décor est riche de détails : le fronton de l'église séculaire, le diable rouge à l'arrière-plan et le pêcheur à la ligne, qui incarne l'indifférence de l'opinion pour la politique radicale des républicains.  
• Achille Lemot (1846-1909), « Le Pèlerin », 27-7-1902.

**2. La croix, le triangle et l'étoile** Le croisé de la France catholique affronte deux ennemis miniatures : le juif et le franc-maçon. Ce dernier arbore ses signes distinctifs : tablier, marteau, triangle. Les deux gnomes, aux jambes arquées, sont contrefaits. Derrière eux se profile la « vile multitude » — vision métaphorique de l'« ennemi intérieur » auquel fait face le chevalier —, où l'on distingue ces nouveaux maux que sont l'urne et l'appareil photo.  
• A. Lemot, « Le Pèlerin », 12-10-1902.

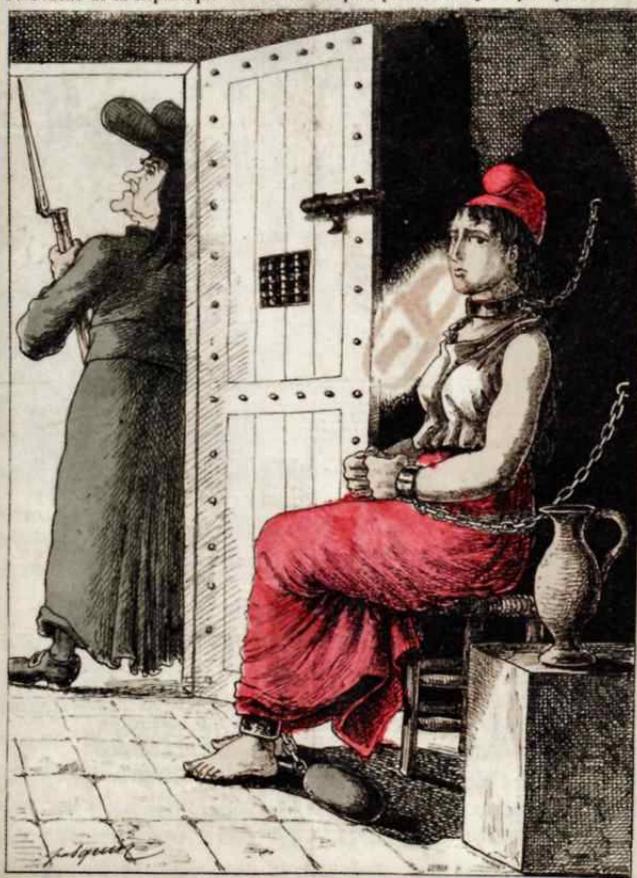
**3. Corde sensible** Autre exemple de la disproportion dénoncée par *Le Pèlerin*, ce fidèle catholique pacifique incarne supposément les « 34 millions » de Français menés en laisse par le juif et le franc-maçon (« 200 000 »). Le thème de la prétendue disproportion numérique est déjà un cliché de la caricature antisémite.  
• A. Lemot, « Le Pèlerin », 31-8-1902.

# LA PALETTE INFINIE DE L'IRRÉVÉRENCE

*Les caricaturistes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle affûtent leurs mines contre les prêches vindicatifs de leurs adversaires. Et ils peuvent compter sur une floraison de supports de diffusion.*

**LE TITI** **La Liberté de la Presse** 15 CENT.

CHAUFFEZ avec une pipe, un cigare, une allumette, ou devant un feu quelconque, la bouche de la République et vous saurez pourquoi elle ne peut plus parler.



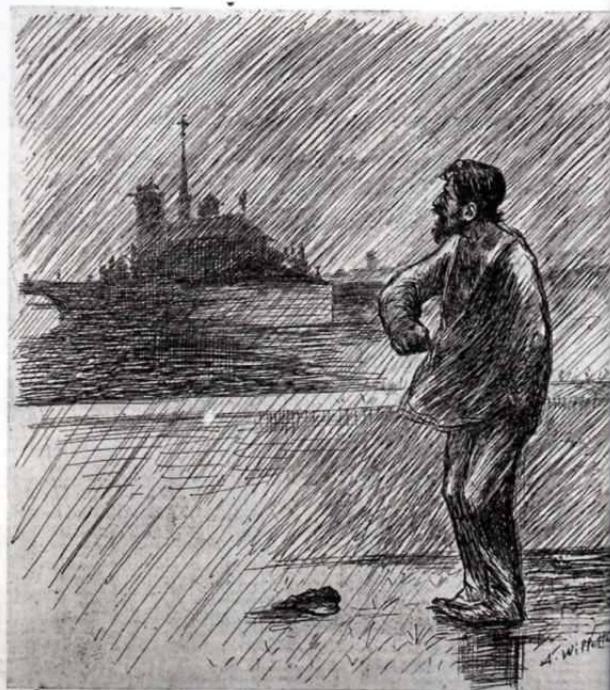
COLL. BOUTIKOVICH/AGENCE FRANCE PRESSE

**Sous les verrous** Marianne emprisonnée, métaphore de la presse muselée : un classique des feuilles satiriques du XIX<sup>e</sup> siècle. Le geôlier est un religieux, ce qui illustre le pouvoir des ultramontains dans la décennie 1870. Le verrou caché scellant les lèvres de Marianne se révélait en chauffant à la flamme le journal à l'endroit indiqué. Ce dispositif ludique permit au *Titi* de contourner la censure. • F. Pasquin, « *Le Titi* », 24-5-1879.

**Crachin** Le pauvre hère interpelle-t-il son supposé « Créateur » en tendant le poing vers la cathédrale Notre-Dame, qui émerge de la pluie. Il y a un enjeu autour du terme « fainnant », les milieux conservateurs accusant traditionnellement les vagabonds d'être des inutiles sociaux, gouvernés par la paresse. Ce dessin illustre parfaitement le début d'une tendance appelée à se développer sur le long terme : la montée de l'athéisme.

• Dessin de A. Willette.

Désespoir



—D'escends donc d'ta croix, eh fainnant!

Dessin de A. Willette

Le Petit

# Le Pétard

JOURNAL GRIVOIS, DRÔLATIQUE ET FACÉTIEUX

**ALFRED LE PETIT**  
*Directeur - Rédacteur en chef*  
 128, Rue de Courcelles, 128  
 (Lerallou-Perret)  
 (Seine)

Le Journal est ouvert à tous ceux qui enverront du texte ou des dessins.

Pour le Texte, faire court, concis et bon.

Toute lettre venant de Paris doit avoir un timbre de 20c. sinon refusée.

es Manuscrits ne sont pas rendus.

Envoyer à l'adresse ci-dessus.

**ABONNEMENTS**  
 Paris et Départements  
 Un an . . . . . 8 f.  
 Six mois . . . . . 5 f.

Pour éviter tout retard, nous recommandons à nos correspondants de l'urgence d'adresser leurs demandes au directeur : M Alfred Le Petit, 128, rue de Courcelles, à Levallois-Perret.

**ADMINISTRATION**  
 128, Rue de Courcelles, 128  
 Levallois-Perret  
 (Seine)

\* RÉDIGÉ PAR TOUT LE MONDE \* SAUF PAR MESSIEURS LES ACADEMIENS \*

## VOLTAIRE

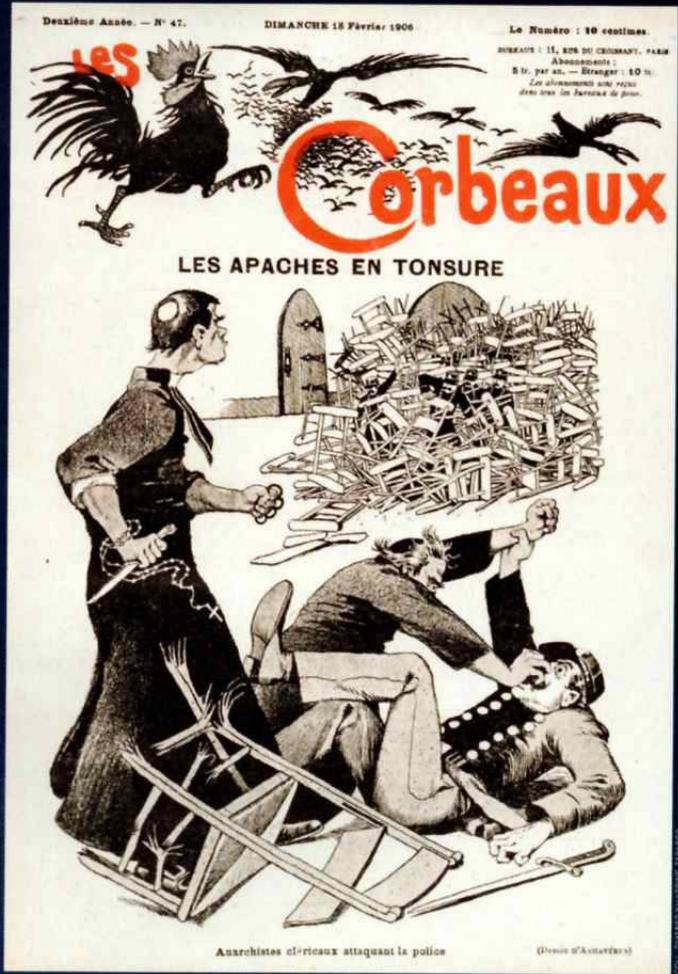
PAR

### ALFRED LE PETIT

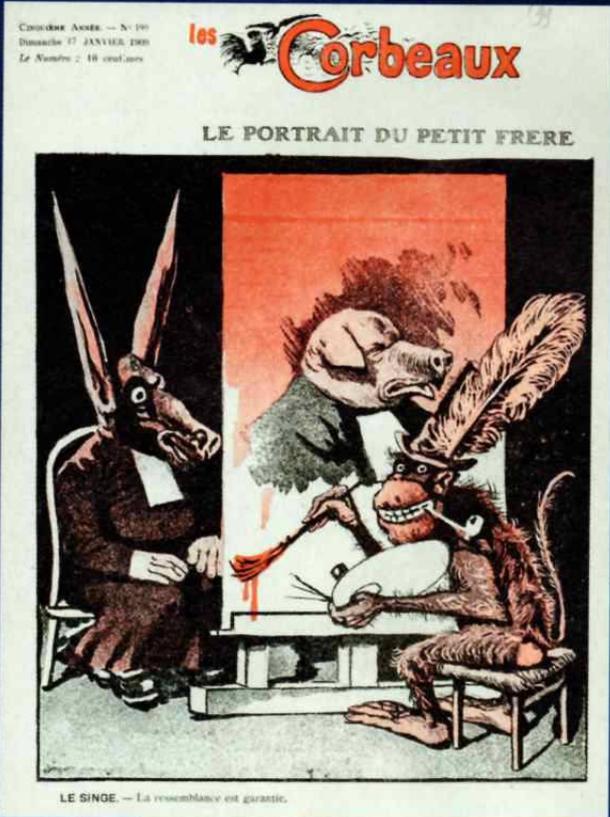


**Messie et lanternes** Le centenaire de la mort de Voltaire (1878) est l'occasion d'un bras de fer entre progressistes et épiscopat. M<sup>gr</sup> Dupanloup, évêque d'Orléans, tente de promouvoir un « contre-centenaire ». Voltaire est ici représenté arborant la lanterne de la Raison pour disperser un foyer de religieux-hiboux, métaphores de l'obscurantisme. Ces monstres s'égaient sous la forme de chauve-souris. • Alfred Le Petit, « Le Pétard », 2-6-1878.

**Seconds couteaux**  
 Les inventaires et l'expulsion des congrégations occasionnent de violents incidents. Le dessinateur s'attaque ici aux « apaches en tonsure ». Figurer un policier en victime, il y a là une gageure que seul l'anticléricalisme peut engendrer. • Ashaverus, « Les Corbeaux », 18-2-1906.



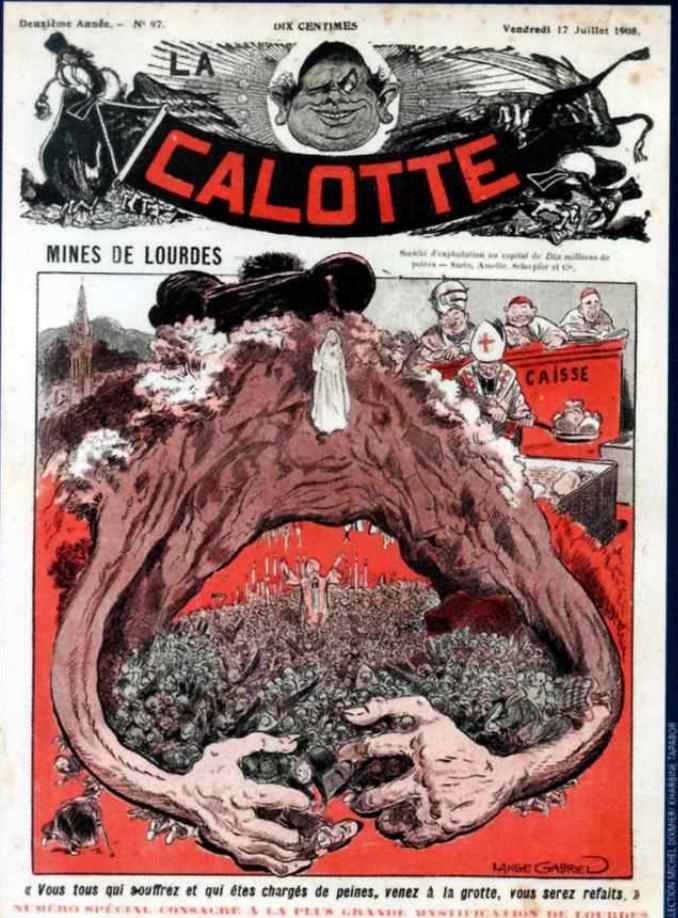
Anarchistes cléricaux attaquant la police (Dessin d'Ashaverus)



LE SINGE. — La ressemblance est garantie.

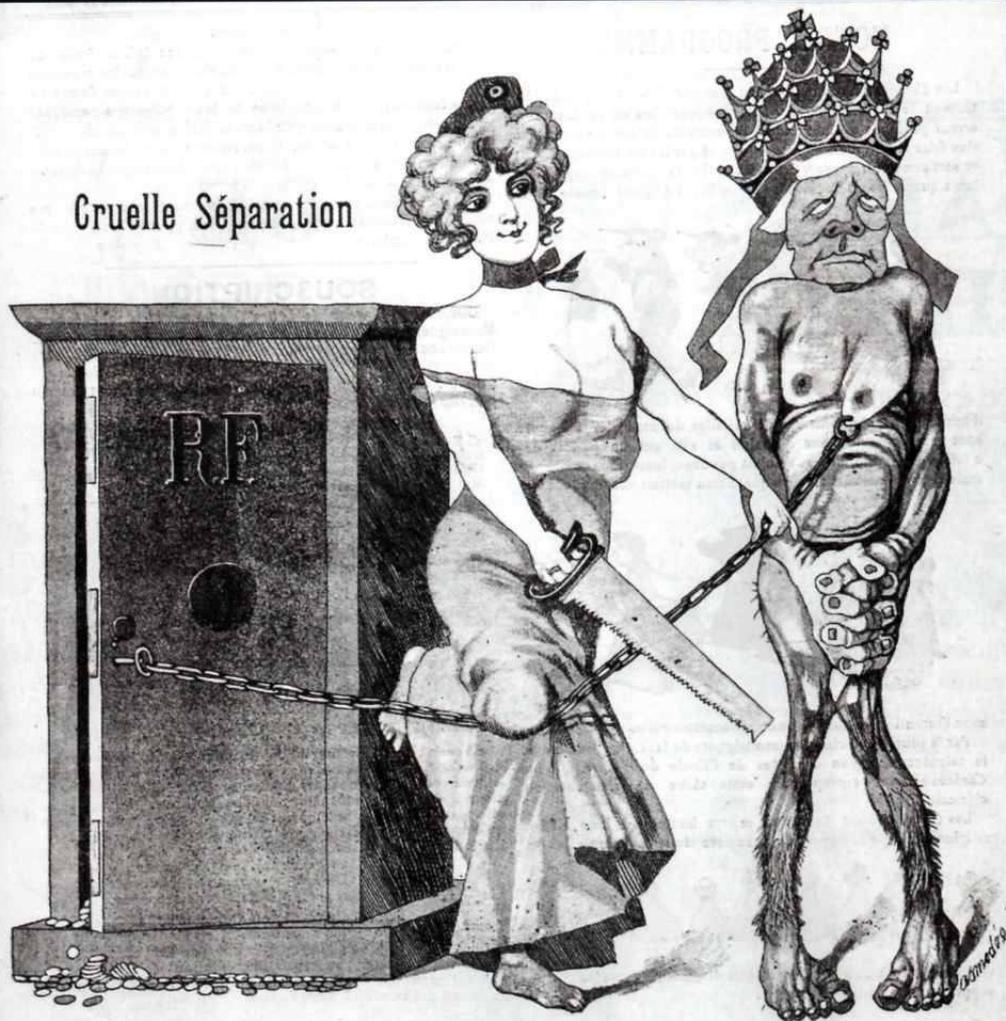
**Anamorphose**  
 Ce singe goguenard prend le lecteur à témoin en représentant le prêtre Aliboron (l'âne ignorant) en porc rébarbatif. On retrouve le bi-chromatisme rouge-noir dont le journal *La Calotte* est coutumier. De l'inculture à la grossièreté et à la voracité, l'animalisation dynamise la panoplie des griefs contre l'Église. • Ashaverus, « Les Corbeaux », 17-1-1909.

**Lourd de sens**  
 À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la foule qui afflue à Lourdes après les visions de Bernadette Soubirous inspire les caricaturistes. L'affluence des croyants devant le prédicateur placé à la verticale de la Vierge évoque une secte, ce que confirment les caciques de l'épiscopat qui récoltent l'or à la pelle à droite de l'image. • Lange Gabriel, « La Calotte », 17-7-1908.



« Vous tous qui souffrez et qui êtes chargés de peines, venez à la grotte, vous serez refaits. » NEMÉDO SPÉCIAL CONSACRÉ À LA PLUS GRANDE MYSTIFICATION DE LOURDES

## Cruelle Séparation



MARTYRE SUBI PAR M. SARTO SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

### Curie et incurie

Transgression ultime : une Marianne accorte scie la chaîne qui la lie à un pape croqué en hermaphrodite décati. Seins flasques, jambes de bouc serrées aux genoux, mains jointes pour cacher le sexe... cette évocation est d'autant plus forte qu'il s'agit d'une caricature de Pie X, alias M<sup>gr</sup> Sarto.

• Asmodée, « Les Corbeaux », 2-4-1905.

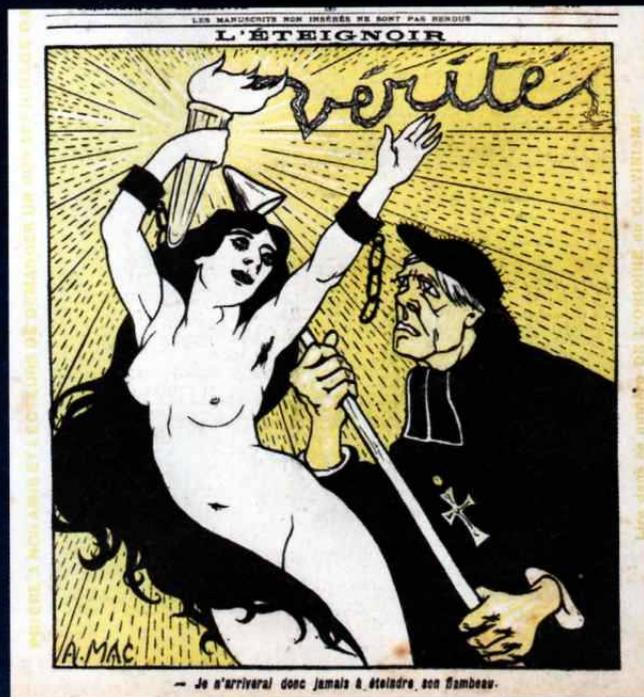
### Fiat lucre

La « Vérité », sortant nue du puits, brandit la lumière, que ne mouche pas l'éteignoir clérical.

Les chaînes brisées clament l'émancipation républicaine du pouvoir religieux. Liberté de mœurs et érotisme participent au combat contre un clergé ne jurant que par l'ordre moral. • A. Mac, « La Calotte », 31-3-1911.

« Il est certaine façon  
d'adorer Dieu  
qui me fait l'effet  
d'un blasphème.  
Il est certaine façon  
de nier Dieu qui  
rejoint l'adoration »

André Gide



— Je n'arriverai donc jamais à éteindre son flambeau.